

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



SANG DE LOUP

Le Couteulx se passionnait pour la chasse du loup. Mais comment concevait-il personnellement le déroulement d'une telle chasse ?

Le meilleur moyen pour le savoir est de lire le « scénario » suivant, qu'il a écrit pour « La Chasse du Loup ».

Comme beaucoup de chasseurs de loups, fascinés par cet animal, Le Couteulx en gardait et en faisant l'élevage. Dans les années 1860, il a même réussi la fondation d'une lignée de chiens griffons métissés de loup destinée à la chasse du loup. Il ne fut probablement pas le premier à le faire (ni, certainement, le dernier. Un élevage américain propose actuellement des hybrides loup-berger allemand) mais il fut le premier à aborder le problème en observateur scientifique ayant un souci de noter tous les détails de l'expérience. Il a pris soin, aussi, de faire photographier tous les produits de cet élevage particulier faisant appel, évidemment, à Léon Crémère.

En 1869, Le Couteulx a consigné dans une lettre adressée à M. Quatrefoies, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle, la chronique de ses expériences de métissage du loup. Voici cette lettre (Albert Geoffroy Saint-

Hilaire, dont parle l'auteur, était le jeune sous-directeur du Jardin d'Acclimation).

« A l'époque de la dernière exposition des races canines en 1865, j'ai eu l'honneur de vous dire que je continuais mes essais de croisement du chien avec le loup. Je viens vous entretenir aujourd'hui des divers résultats que j'ai obtenus et des remarques que j'ai pu faire. Je suis certain d'avance que ces renseignements seront favorablement accueillis par vous.

Je parlerai d'abord des loups purs, puis des métis de loups.

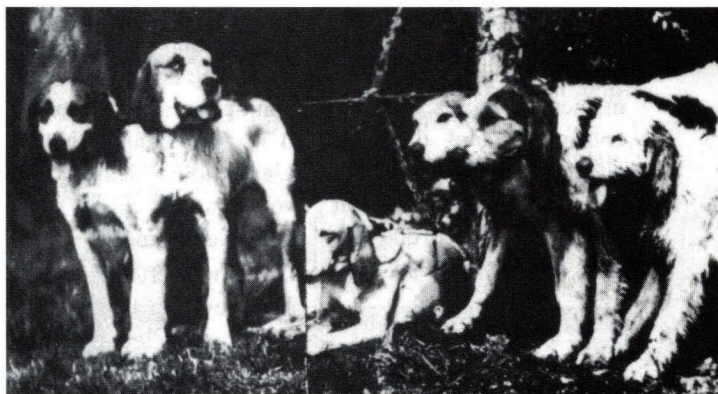
Loups purs

Il y a six ans, j'élevais trois jeunes loups, un mâle et deux femelles. Je destinai spécialement ces animaux très beaux et de grande taille à de nouveaux essais. Quoique nourris uniquement de viande de cheval, je réussis si bien dans leur élevage et leur éducation, qu'ils s'attachèrent à moi comme des chiens. Cette

Photo courtoisie Plaisirs de la Chasse



Loup d'Europe.



Relais de chiens à loups, 1861.

affection dura les six années que je les gardai. Quand je les sortais, ils étaient libres, me suivaient partout, venant à ma voix, me caressant et me léchant. A quelque heure que ce fut

de la nuit, si je les sifflais, fut-ce même à plus d'un kilomètre de distance, immédiatement ils me répondaient en hurlant et bondissaient contre la porte de leur chenil pour venir à moi

me faire mille caresses. MM. Pichot et Geoffroy Saint-Hilaire ont été souvent témoins de ce fait. L'attachement de ces animaux et leur confiance en moi étaient si grands que, lorsque les femelles mirent bas, je puis de suite toucher leurs petits et les prendre sans danger, tandis qu'elles ne voulaient laisser approcher personne, mais surtout mon piqueur, qu'elles détestaient.

Lorsqu'à l'âge de deux ans ces louves vinrent en chaleur, je réservais la plus belle, que j'appelais Jeanne, au métissage avec un chien courant de ma race, excellent chien de loup. L'autre louve, Jeannette, fut destinée au loup, que je résolus d'employer, lui à des croisements avec des chiennes. Avant de traiter la question des métis, il me faut parler de ce qui concerne les loups purs. Je constaterai d'abord que les louves, pendant deux années consécutives, vinrent en chaleur en janvier et restèrent dans cet état six semaines au moins, perdant continuellement du sang durant ce laps de temps. Ce fait, contraire à l'opinion commune et à ce que j'ai écrit moi-même dans mes

livres sur la chasse, m'avait été certifié par de vieux piqueurs du Morvan et du Bourbonnais. Seulement je doutais beaucoup que cela fut. La louve Jeanne est restée d'abord six semaines entières donnant du sang très abondamment, et ce n'est qu'au bout de six semaines que je l'ai fait couvrir par deux chiens dont je parlerai tout à l'heure. Elle resta encore une semaine en chaleur et fut couverte trois fois. Le chien s'accouplait avec elle comme avec une chienne. L'autre louve, Jeannette, fut de même six semaines dans un pareil état et fut couverte par le loup mais elle ne produisit pas. Ainsi ces deux louves furent donc près de deux mois en chaleur ; cette remarque est importante. Quant au loup, mis avec une chienne, il ne voulait jamais la couvrir.

La seconde année, la louve Jeannette, mise avec le loup, produisit, au bout de soixante-huit jours, six petits. Le loup remis de nouveau avec des chiennes, ne voulut pas s'en approcher. Il n'y fit jamais attention. L'autre louve, Jeanne, couverte par un chien, fit de nouveau des métis.

Ce qui me paraît résulter de tous ces nouveaux essais, c'est que la louve, espèce sauvage, qui ne venait en chaleur qu'une fois par an, reste dans cet état plus longtemps que la chienne et perd énormément plus de sang. La gestation est toujours plus longue de quelques jours que celle de la chienne. Seulement je serais très disposé à croire que plus la race des chiens

est améliorée, civilisée, plus le temps de la gestation est raccourci, de peu de jours peut-être, mais enfin de trois ou quatre. Ainsi mes chiennes portent rarement soixante-cinq jours, et les louves ont toujours porté chez moi de soixante-six à soixante-huit jours.

J'ai pu, en outre, faire une autre remarque fort curieuse, et qui s'est renouvelée deux années de suite. Le loup mâle, laissé dans le chenil avec ses petits nés de la louve Jeannette, en prenait soin et n'avait pas pour eux la répulsion ordinaire qu'éprouve le chien mâle pour sa progéniture. Il les léchait, les soignait, et, une fois sevrés, si je retirais la mère, il la remplaçait dans sa sollicitude, les faisait rentrer, manger, leur dégorgeant la nourriture et avait enfin pour eux toutes les attentions de la mère. C'est encore un fait contraire à l'opinion que j'ai émise dans mes livres, mais dont je suis très certain, ayant élevé peut-être une trentaine de loups depuis quelques années.

Métis de loup

La Louve Jeanne, au bout de six semaines de chaleur, me paraissant dans l'état le plus favorable pour retenir, fut couverte d'abord par Métamor (mon limier pour loup) puis, deux jours après, par Publico (chien qui a eu le premier prix à l'exposition de 1863).

J'étais obligé de tenir la louve qui ne souffrait pas volontiers le chien, mais c'était moins par répulsion pour lui que parce qu'elle

pensait à son loup, ainsi, tout le temps que dura sa chaleur, si je la lâchais, elle courait de suite au chenil des autres loups, et en franchissait la clôture haute de neuf pieds, pour se ruer sur l'autre louve dont elle était jalouse. Elle engageait alors immédiatement une bataille à mort, si je ne les avais pas séparées, elle l'aurait certainement étranglée. Finalement, elle fut couverte deux fois par Publico et soixante et onze jours après sa première saillie par Métamor et soixante-huit jours après la seconde et la troisième par Publico, elle fit de ce dernier six petits métis, presque tous à oreille demitombantes et tout à poil de loup, sauf des teintes plus ou moins foncées. Elle les éleva très bien et me prouva maintes fois, par suite d'essais répétés, qu'elle pouvait emporter ses petits dans sa gueule à une grande distance et en courant au grand galop.

Malheureusement, par suite d'une terrible épidémie de jaunisse qui prit ces jeunes métis à six mois, il ne me resta de cette belle portée qu'une louve métisée, très belle, que j'ai appelée Serpente. Elevée avec mes autres chiens courants et les suivant partout, cette belle bête est arrivée à sa seconde année et a eu sa première chaleur en 1868, au commencement du mois. Je signale ici une première modification dans la nature du loup, car jamais louve n'est venue en chaleur chez moi, comme à l'état sauvage, avant le 15 janvier et, de plus, la cha-

HABITAT DU LOUP

Des bois denses, une végétation difficile pénétrable et des sols secs car le loup, comme le chien, n'aime pas l'humidité. On comprend ainsi mieux pourquoi il fallait une excellente meute pour le lancer.

leur a déjà été moins longue que chez sa mère. Couverte le 22 décembre par Métamor, elle a fait soixante-huit jours après six petits métis au second croisement. Ils ont encore le poil de loup ; quatre sont de couleur foncée, deux de couleur plus claire.

Cette fois, après vingt ans d'essais divers, si ces petits ne meurent, pas, je serai donc arrivé à avoir des mé-

tis de loups et de chiens courants spéciaux pour loup, à la seconde génération. J'ai tout lieu de croire que cette génération devra déjà commencer à chasser et à donner de la voix. Il sera curieux de voir pendant combien de générations le sang de loup se fera sentir. Disparaîtra-t-il tout à fait, quitte à donner de temps en temps des rappels de cette ancienne race, ou y aura-t-



Hybride de chien et de loup.

« La Chasse Illustrée ». Octobre 1872.



il pendant très longtemps des signes continus de l'influence du sang de loup, sang conservé pur constamment pendant tant de

siècles ? Je compte, du reste, toujours recroiser les produits obtenus avec des chiens courants de ma race, mais sans recroiser les produits entre eux, avant longtemps du moins. »

Comte Le Cousteux

(Source : revue du Club du Bleu de Gascogne n°39)

Trotty, piqueux du Comte Le Cousteux de Canteleu et son loup limier.